

Études littéraires africaines

AUSTER (Paul) et COETZEE (J.-M.), *Ici et maintenant. Correspondance*. Traduit de l'anglais par Catherine Lauga Duplessis et Céline Curiol. Arles : Actes Sud, coll. Lettres anglo-américaines, 2013, 315 p. – ISBN 978-2-330-02467-3



Isabelle Constant

Numéro 37, 2014

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1026262ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1026262ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Constant, I. (2014). Compte rendu de [AUSTER (Paul) et COETZEE (J.-M.), *Ici et maintenant. Correspondance*. Traduit de l'anglais par Catherine Lauga Duplessis et Céline Curiol. Arles : Actes Sud, coll. Lettres anglo-américaines, 2013, 315 p. – ISBN 978-2-330-02467-3]. *Études littéraires africaines*, (37), 186–188. <https://doi.org/10.7202/1026262ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2014

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

enjeux d'écriture » (p. 115). L'étude de R. Tro Dého montre que les narrateurs à la première personne de Kourouma, Bandaman, Hampaté Bâ et Tiburce Koffi sont des modélisations des « gens de la parole » de l'Afrique traditionnelle. S'appuyant sur les théories de Gérard Genette, R. Tro Dého démontre la présence, dans certains textes africains, d'une narration hybride, jouant entre l'écrit et l'oral. Le deuxième article se concentre sur *A Chain of Voices* d'André Brink afin de répondre à quelques questions primordiales portant sur l'écriture : « Comment souscrire à une multitude d'opinions ? Comment l'accès à la vérité et à la connaissance s'arrime-t-il aux questions d'identité ? » (p. 116). Joseph Adjé Anoh aborde les « Je » narrateurs du point de vue taxinomique et propose une distinction entre « Je » anonymes et « Je » anthroponymes. De son côté, Marie Bulté se penche sur l'authenticité du témoignage dans quelques romans d'Ahmadou Kourouma, d'Uzodinma Iweala et de Chris Abani mettant en scène des enfants-soldats.

Du point de vue théorique, conceptuel et sous l'angle du contenu, l'ouvrage offre un beau panorama de plusieurs « Je » romanesques africains. Il est toutefois regrettable que l'éditeur L'Harmattan ait manqué de rigueur et n'ait pas éliminé de nombreuses coquilles et incorrections.

■ Karen FERREIRA-MEYERS

AUSTER (PAUL) ET COETZEE (J.-M.), *ICI ET MAINTENANT. CORRESPONDANCE*. TRADUIT DE L'ANGLAIS PAR CATHERINE LAUGA DUPLESSIS ET CÉLINE CURIOL. ARLES : ACTES SUD, COLL. LETTRES ANGLLO-AMÉRICAINES, 2013, 315 P. – ISBN 978-2-330-02467-3.

Ici et maintenant, le titre de la correspondance entre ces deux géants de la littérature que sont J.M. Coetzee et Paul Auster, est très approprié. La correspondance s'est faite entre 2008 et 2011 et tous les sujets traités restent brûlants d'actualité. Par exemple, l'éveil à la distinction des genres chez les très jeunes enfants est évoqué précisément par P. Auster, en prenant comme illustration des souvenirs concernant ses deux enfants. C'est un sujet devenu récemment polémique en France, mais qu'il traite ici comme un fait de vie courant. Auster remarque qu'il ne peut répondre à Coetzee que par des anecdotes personnelles car un véritable échange ne peut être basé que sur une étude de cas et d'histoires individuelles. La densité et la profondeur de cette correspondance ravira les lecteurs de ces grands écrivains modernes. Leurs quelques différences culturelles, Coetzee, Sud-Africain blanc émigré en Australie, et Auster,

juif new-yorkais, et leur différence d'âge de quelques années, apparaissent parfois dans quelques-unes de leurs réflexions, mais les sujets d'échange variés, qu'ils explorent avec une évidente amitié, dépassent ces différences. Par exemple, Coetzee ne comprend pas que des chiffres virtuels aient pu créer la crise amorcée en 2008. Auster le lui explique, mais les réflexions les plus intéressantes demeurent néanmoins celles du naïf comparant l'ignorance de la foule actuelle, victime des banques et rivée à ses écrans, au peuple de la grotte de Platon, ignorant qu'il existe un monde à l'extérieur. En relation avec la crise, John Coetzee remarque que les peuples se plaignent mais ne veulent pas prendre les mesures drastiques qui amèneraient un changement. Paul Auster apporte un autre exemple de cette répugnance généralisée à l'égard du changement. Afin de régler le conflit israëlo-palestinien, il suggère, de façon à moitié ironique, d'évacuer tous les Juifs d'Israël et de leur donner l'État du Wyoming, État très peu peuplé. Il critique vertement les nouveaux Israéliens orthodoxes, la plupart américains, qui ont dénaturé l'idée originale de l'État israélien, un État laïque, socialiste et tolérant.

Le sens de l'humour n'est pas absent de cette correspondance. Auster mentionne que lorsqu'un État du sud des États-Unis avait décidé, pour des raisons économiques, d'effacer du cursus l'apprentissage des langues étrangères, un habitant interrogé sur le sujet avait répliqué que si la langue anglaise était assez bonne pour Jésus elle l'était également pour tout le monde. Les deux auteurs déplorent le fait que les humains se conforment tant à la vision du monde décrite par leur langue maternelle qu'ils considèrent comme barbare celui qui en parle une autre.

Les références littéraires principales des deux auteurs demeurent Beckett et Kafka. On apprend notamment que le titre du livre de Coetzee, *Michael K*, avait été choisi dans le but de se réapproprié, sans succès dit-il, cette lettre de l'alphabet annexée à jamais par Kafka. Concernant le travail de l'écrivain, on apprend que les auteurs ne peuvent lire les romans des autres pendant qu'ils en écrivent eux-mêmes un. On apprend également dans quelle mesure ils visualisent, mentalement ou non, les pièces dans lesquelles leurs personnages évoluent, ou ce qu'ils savent de la vie de leurs personnages avant et après le roman. Coetzee constate qu'il ne peut écrire des romans dans lesquels le personnage A peut à tout moment joindre le personnage B et, comme corollaire, il doit situer son roman dans le passé. Il est encore question d'une lectrice de Coetzee qui lui a écrit de France trois lettres de vingt à trente pages dans lesquelles elle se présente comme son âme-sœur et lui décrit

toutes les similarités entre elle et lui ; Coetzee explique à Auster, non sans une certaine cruauté, qu'il ne veut pour rien au monde entamer une correspondance avec cette lectrice. Cela nous montre comment nous construisons, à partir de nos auteurs de prédilection, une image fictive qui ne correspond en rien à la réalité, sans doute de la même façon que des fans de football révèrent leurs joueurs favoris. Les lecteurs s'intéressant aux sports collectifs et particulièrement au football américain et au cricket seront servis, car une très grande partie de leur discussion est absorbée par les raisons de leur intérêt pour tel ou tel sport. Coetzee critique vertement la propension des joueurs de football à ne pas respecter les règles et à passer beaucoup de temps à essayer de flouer l'arbitre. Ils mettent en rapport la nature humaine et la passion pour le sport, par exemple le besoin d'identification à des héros. Une autre illustration de la nécessité de s'identifier à des héros capables d'actes surhumains est l'admiration sans borne que voue Auster aux hauts-faits du funambule Philippe Petit.

Finalement, Coetzee se demande combien de livres il a encore en lui. Il parle à son ami de ses problèmes d'insomnie, ce qui nous projette au cœur de sa vie privée. Le fait de lire toutes les deux ou trois pages : « Cher Paul » et « Cher John » nous rapproche infiniment des deux auteurs et, surtout dans la mesure où les traductrices ont choisi le tutoiement, on devient à tu et à toi avec eux. On pense les connaître mieux et n'est-ce pas l'ultime stratagème de la littérature ? Ces auteurs ne deviennent-ils pas eux-mêmes, grâce à leur correspondance, à la fois éminemment humains et personnages de fiction ?

■ Isabelle CONSTANT

BESSIÈRE (JEAN) ET ANDRÉ (SYLVIE), DIR., *LITTÉRATURES DU PACIFIQUE INSULAIRE. NOUVELLE CALÉDONIE, NOUVELLE-ZÉLANDE, OCÉANIE, TIMOR ORIENTAL. APPROCHES HISTORIQUES, CULTURELLES ET COMPARATIVES / LITERATURES OF THE PACIFIC ISLANDS. NEW CALEDONIA, NEW ZEALAND, OCEANIA, EAST TIMOR: HISTORICAL, CULTURAL AND COMPARATIVE PERSPECTIVES*. PARIS : HONORÉ CHAMPION, BIBLIOTHÈQUE DE LITTÉRATURE GÉNÉRALE ET COMPARÉE, N° 114, 2013, 431 P. – ISBN 978-2-7453-2545-7.

Il faut bien avouer que la critique littéraire en général, et les observateurs attentifs des littératures postcoloniales francophones et anglophones en particulier, ignorent à peu près tout de la production issue de quelques-unes des 10 000 îles du Pacifique. Lointaines,